L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 11 OCTOBRE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y a peu de nos lecteurs qui n'aient pas encore été voir la fameuse troupe de variétés de Schuman, depuis qu'elle a débuté, il y a une semaine, à l'Académie de Musique.

Nous conseillons à ceux-là de se hâter, car l'engagement de cette troupe est limité à quelques jours encore.

M. Maurice Radon, l'aimable agent de M. Schuman nous annonce qu'il présentera au public de la Nouvelle-Orléans, lundi prochain, une véritable prime donna, qui a une voix de fauvette, et Mlle Fontalbe, la reine de l'air, que nous avons déjà eu l'occasion de voir.

La troupe de Schuman mérite du succès, car elle en est digne.

Nous rappelons à nos lecteurs et surtout à nos lectrices que c'est à partir du 1er novembre que M. Bidwell, le généreux propriétaire de l'Académie, donnera une série de représentations au bénéfice des victimes de notre révolution.

On sait que pour être aussi galant que charitable, M. Bidwell offre un médaillon consistant de pierreries à la dame qui placera le plus de billets. Nous avons vu le bijou, il est charmant.

A bon entendeur, ou bonne *entendeuse*, salut!

THÉATRE DU GLOBE.—Notre ami, M. Kittredge, directeur de ce théâtre, nous a invité, hier soir, à le visiter, avant l'ouverture formelle qui aura lieu lundi soir. Nous avons trouvé l'ancien théâtre national transformé comme le papillon qui sort de sa chrysalide.

Tout y est neuf et luisant; les loges d'avant scène sont spacieuses et les siéges au parquet et aux premières sont très larges avec un bon dossier, afin que l'on puisse être bien à son aise, première condition pour assister avec plaisir au spectacle.

Nos compliments sont dûs à M. Kittredge comme *manager* et comme décorateur. Nous aurons bientôt à le juger comme directeur.

La troupe qui inaugurera son théâtre est bien connue et sûre d'avance, par conséquent, du succès le plus franc. Nous y trouvons les noms des sœurs Worrell, célèbres dans le burlesque, de Cahill et de McCarthy.

Ce qu'il y a de beau surtout, avec l'état actuel de nos finances, c'est que toutes les places sont à des prix réduits.

Avec tant de chances de succès pour Kit, ce serait bien le diable s'il ne réussissait pas!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Rumeurs de troubles avant-hier soir.

Dans la soirée de vendredi, on avait fait circuler toutes sortes de rumeurs, prétendant que des rixes avaient eu lieu dans le troisième ward, excités par le mauvais whisky qui aleur être versé par les meneurs radicaux. S'amusant dans le but de se rendre maître du quartier.

Ces rumeurs avaient pris naissance principalement dans un *extra* anonyme, imprimé par nous ne savons quel journal, et la police métropolitaine était évidemment effrayée.

M. Abadie, qui est le chef d'une organisation armée, indépendante des ligues, a cru devoir envoyer un détachement d'hommes qui ont offert aux agents de police de les protéger et de les aider à maintenir l'ordre.

Les soldats citoyens ont organisé une patrouille dans le troisième ward, mais trouvant que tout était calme, ils se sont débandés vers une heure, hier matin, laissant le champ libre à la police, que cette démonstration avait rassurée visiblement.

L'ADVISORY BOARD.

Séance régulière de samedi 11 octobre.

Le Bureau de contrôle entre en séance à dix heures et demie de l'après-midi, à l'Hôtel de la Monnaie, sous la présidence de M. Bonzano. Tous les membres sont présents.

M. E. Howard McCaleb présente ses lettres de créance comme membre du Bureau, désigné par le comité central d'Etat du parti démocratique et conservateur, en remplacement de M. Edward Burke, démissionnaire.

Il est autorisé à prendre son siége.

Une communication de l'assistant enregistreur et inspecteur démocratique du 7ème ward rapporte que les papiers de naturalisation de certaines personnes désirant s'enregistrer ont été retenus, parce que ces papiers disent que les postulants étaient venus aux Etats-Unis étant mineurs, quand leurs propres déclarations témoignent du contraire.

Le Secrétaire Albert Voorhies présente la résolution suivante:

Résolu, que lorsque les assistants enregistreurs refusent de reconnaître des citoyens naturalisés, en diminuant pour raison qu'ils présentent des papiers d'enregistrement frauduleux, ils soient requis d'arrêter immédiatement les parties et de les poursuivre légalement, et dans ce but, ils doivent présenter en cour, immédiatement, les dits papiers soupçonnés d'être frauduleux, comme servant de preuves; mais que, dans aucun cas, il ne soit permis aux dits assistants enregistreurs de garder ces papiers de naturalisation, qui devront au contraire être restitués aux postulants auxquels le droit d'enregistrement aura été refusé.

La résolution est adoptée et référée au colonel Wright, enregistreur en chef de l'Etat.

Le marshal Packard propose la résolution suivante:

Résolu, que l'Advisory Board recommande respectueusement aux Juges des Cours d'archives de permettre à deux avocats, nommés par les comités d'Etat des deux partis, à agir comme *amici curiæ*, pour donner leur opinion sur la manière dont des citoyens dans les cas douteux.

La résolution est acceptée.

Une pétition de deux membres du jury de jugement et de plusieurs citoyens de la paroisse St-Martin est lue, dans laquelle on se plaint que le jury de police néglige son devoir en ne désignant pas les polls et les lieux d'élection, etc.

M. E. Howard McCaleb présente à ce sujet la résolution suivante:

Résolu, que le gouverneur Kellogg soit averti du fait et qu'il lui soit recommandé de donner des instructions au dit jury de police de la dite paroisse pour qu'il se réunisse sans retard dans une séance extraordinaire, pour combler cette lacune et pour établir des polls de précinct dans les différents wards de la dite paroisse St-Martin.

La résolution est approuvée.

Sur motion de l'honorable Albert Voorhies, M. Conrad Green est recommandé à M. Kellogg comme commis d'enregistrement du 4ème ward et M. Francis Mouton, comme commis d'enregistrement du 5ème ward, tous les deux appartenant au parti conservateur.

D'autres noms sont suggérés par les membres conservateurs du bureau de contrôle comme commis d'enregistrement, mais leurs noms ne sont pas mis en avant et renvoyés à la prochaine séance de lundi.

Avis est donné de la nomination de Chas. S. Kaiser, comme inspecteur d'enregistrement dans la paroisse Wood, à la place de Jas. P. Houlihan qui n'a pas prêté serment, ayant les caractères nécessaires.

M. Alphonse Cazenave est nommé secrétaire de l'Advisory Board.

Des plaintes vagues contre plusieurs officiers d'enregistrement seront soumises à une prochaine séance.

Le bureau s'ajourne jusqu'à deux heures de l'après midi, lundi, 12 de ce mois.

Comité Central Républicain

Ce comité s'est réuni hier à midi pour prendre en considération la demission de son illustre président, le marchal S. H. Packard, comme membre de l'Advisory Board.

Plusieurs noms ont été suggérés et rien de définitif n'a été arrêté.

Le comité radical a demandé au comité conservateur de lui accorder jusqu'à lundi pour trouver un remplaçant à Packard.

Ce homme est d'importance du Bon ne connaît ni cesse ni repos remplacé sans commotion et sans secousse!

Naturalisation.

Nous publions l'opinion légale de M. Wm. R. Wright, qui intéresse les étrangers devenus naturalisés ou qui désirent devenir citoyens américains.

"Les enfants mineurs n'ont pas le droit de retenir les papiers de naturalisation de leurs parents, parce qu'ils n'ont pas le droit de faire ces demandes pour demander pour eux-mêmes, ils n'ont pas le droit de naturalisation tant que leurs parents ne les ont pas obtenus.

Le secrétaire de la cour qui les a accordés à la personne qui désire se faire enregistrer et la signature du greffier doivent leur suffire.

Tout enregistrement qui retiendra des papiers de naturalisation est passible d'être annulé immédiatement."

Les nouveaux citoyens sont avertis; ils sont évidemment sûrs droits; qu'ils ne se laissent pas duper!

Premier prix pour le coton de la Louisiane.

Le télégramme suivant a été reçu de la métropole de l'Ouest.

St-Louis, 10 octobre 1874.—A Forstall et Jumonville, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

La balle de coton que nous avons reçue pour le compte de M. W. Chaplue, de la paroisse Carroll, Louisiane, a obtenu le premier prix de $500.

Cobb, Dolhonde & Co.

Un triste accident.

Hier soir, poursuivant une malfaiteur, nommé Charles Pattiers, âgé de trente-trois ans et natif de Cincinnati, qui était gardien de la cases des écuries No. 4, est tombé du [illegible] sur lequel il était assis et a été [illegible] tué presque instantanément.

Le major Edward Burke.

Le major Burke, comme chairman du Canvassing Committee déploie une activité extraordinaire et sans égale. Il semble voir le don de l'ubiquité car on le voit partout dans la ville presque à la même heure. Le major Burke est appelé à rendre des services signalés au parti conservateur en déjouant les fraudes de nos ennemis. Comme chairman de ce comité important, on peut dire qu'il est bien véritablement "*the right man in the right place.*"

Le vieux François Lacroix devant le juge Lynch.

Le vieux François Lacroix, couleur, le plus grand propriétaire foncier de la Nouvelle-Orléans, qui acquama une certaine célébrité dernièrement par les nombreux procès qui lui ont été intentés par la ville pour paiement de taxes, vient d'être impliqué encore une fois dans une vilaine affaire.

Il paraît que le vieux Lacroix, il y a quelque temps, a saisi les meubles d'un de ses locataires pour non paiement de son loyer. Dans cette saisie étaient comprises meubles d'un certain Williams, sous-locataire, qui n'avait rien à faire avec le loyer.

Williams ayant intenté un procès à obtenu un jugement de $500 contre Lacroix, mais celui-ci a saisi une hypothèque de $300,000 en faveur de J. R. Clay, soi-disant pour une dette contractée par lui, que le juge Lynch a déclaré être frauduleuse, en ordonnant au premier député du conservateur des hypothèques de canceler les billets. Par suite de quelque erreur de forme, comme dit-on, par l'avocat de Williams, le vieux Lacroix a eu le temps de retirer les billets et les a conservés.

Il a été cité devant la quatrième cour de district et ayant refusé de les rendre, le juge Lynch le condamné, pour mépris des ordres de sa cour à dix jours de séjour forcé à la prison de paroisse.

Lacroix, alors, payer l'amende et rendu les billets qui ont été dûment canceles.

Grand mass meeting de citoyens à Algier

Il y a eu un immense mass meeting de conservateurs, avant hier, soir à Algier, pour inaugurer la campagne électorale. Plus de trois mille personnes se tenant réunies, parmi lesquelles on remarquait un nombre considérable d'hommes de couleur.

L'assemblée a été harangnée par le colonel Eugène Wagamann, par le colonel Lingan et par MM. E. Joon Ellis et Wilkinson. Les discours ont été accueillis avec le plus grand enthousiasme, et tout porte à croire que les citoyens du 16ème ward feront bravement leur devoir aux polls.

Après le meeting, il y a eu une procession aux flambeaux jusqu'à l'embarcadère du ferry pour escorter les orateurs venus de notre rive.

Réponse du Comité Central d'Etat.

Le Comité Central de l'Etat s'est réuni hier à midi pour désigner le remplaçant de M. Edward Burke, démissionnaire, dans l'Advisory Board.

Le choix s'est arrêté sur M. E. Howard McCaleb, qui a été averti de la nomination et qui l'a accepté.

Le Comité Central a adopté ensuite une résolution, informant le comité républicain qu'il était prêt à fournir les deux membres du bureau de retours accordés aux conservateurs, d'après l'arrangement conclu, et demandant si les deux vacances avaient été créées et si elles pouvaient être remplies immédiatement.

La réponse n'a pas encore été donnée, quelques sections.

Vigilant No 3.

Nous recevons une invitation des membres de cette compagnie pour un grand bal travesti qui sera donné, samedi 24 courant, à la salle Gilmewald.

Nos remerciements sincères.

Un mourrire.

Vers sept heures et demie, hier soir, une querelle s'est engagée dans le café de B. Ambromovich, rue Decatur 233, entre Dumaine et St-Philippe, entre un nommé Louis Zamconi et un individu dont le nom nous est inconnu.

Le premier des deux hommes était considérablement sous l'influence de la boisson.

Ambromovich s'est interposé dans la dispute, en déclarant péremptoirement qu'il ne voulait pas de bruit chez lui.

Il semble qu'alors la colère de Zamconi se soit tourné contre lui, car après quelques paroles seulement, il a tiré un pistolet de sa poche. Ambromovich l'a imité, et les deux hommes ont fait un feu l'un sur l'autre presque simultanément.

Plusieurs coups de pistolet ont été échangés, Zamconi étant blessé mortellement à l'abdomen et Ambromovich légèrement au bras droit.

Le premier a été transporté à l'hopital de charité, où il est mort deux heures après son arrivée, le meurtrier ayant été arrêté, a été enfermé à la station de police du 3ème precinct, place Jackson.

Incendie et fausse alarme.

Hier soir, à sept heures et demie, le feu s'est déclaré dans la maison en bois, à un étage, sise au coin des rues Toulouse et Franklin, appartenant à Richard Scott.

Le feu a pris dans la cheminée qui était en mauvais état et a gagné le toit. Les dégâts ne sont pas très considérables cependant, et sont couverts par une assurance.

A dix heures, hier soir, une fausse alarme d'incendie a été donnée par la boîte No 341, case à pompe No 3, chemin du Bayou.

Standard Club.

Nous recevons une gracieuse invitation du Standard Club pour une soirée qui sera donnée à la salle de l'Exposition, samedi soir, le 17 octobre, à l'occasion du premier anniversaire de la fondation de ce club.

Foire.

Une foire, donnée par des dames au bénéfice de l'école allemande et anglaise de la rue Clio, a été commencée hier soir à la salle maçonique et durera jusqu'au 15 octobre.

Nos remerciements sont dûs pour les billets qui nous ont été adressés.

TEMPERATURE.—10 oct. 1874.

Thermomètre de C. Dumaine, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	76	24
12 M.	82	28
3 P. M.	88	31
6 P. M.	83	28

RECETTE.—La recette suivante est recommandée par un chimiste français pour empêcher les moutons de tomber les cheveux. Il suffit de frotter l'animal deux fois par jour avec une dissolution composée d'huile de l'arier on, ce qui peut la remplacer avantageusement, une dissolution d'une livre et cinq onces d'asafœtida dans un verre de vinaigre et deux verres d'eau.

LES MERVEILLES D'UN ŒUF DE POULE.—Les observations suivantes sur les changements qui se font d'heure en heure pendant l'incubation des œufs de poule, sont dues à Sturm: La poule a a peine couvé ses œufs pendant douze heures que quelque ébauche de la tête et du corps du poussin apparaissent. On peut voir battre le cœur à la fin de la deuxième journée; il a alors la forme d'un fer à cheval mais on ne voit pas encore de sang.

A la fin du second jour, on voit deux vaisseaux de sang dont la circulation est visible; l'un d'eux est le ventricule gauche et l'autre la racine du grand artère, et à la quatrième heure, une oreillette du cœur apparaît, semblable à un nez rebiqué sur la tête. Les battements du cœur sont d'abord observés dans l'oreillette, puis dans le ventricule. A la fin de la dix-septième heure, les ailes sont visibles et, sur l'œuf, on voit deux bulles d'eau pour le cerveau, l'une pour la bile, et l'autre pour le devant et le derrière de la tête.

Dans la fin du quatrième jour, les deux oreillettes déjà visibles sont plus près du cœur. Le foie apparaît vers le cinquième jour. Sept heures après, les poumons et l'estomac sont visibles, et quatre heures après, les intestins, les reins et la mâchoire inférieure. Après la cent quarantième heure, deux ventricules sont visibles, et deux gouttes de sang au lieu d'une seule qu'on avait vue auparavant. Le dix-septième jour, le cerveau commence à avoir quelque consistance.

A la cent soixante-quatrième heure d'incubation le bec s'ouvre et la chair apparaît sur le sein. Quatre jours après, on voit les os sur. Six jours après, les côtes deviennent apparentes, formées depuis le dorsier; et le bec est visible tout bien que la vessie du fiel. Le bec devient vert dans la dix-neuvième heure; et si le poussin sort de son enveloppe, il se met lui-même. A la dix-neuvième heure, les yeux apparaissent.

A la deux cent quatre-vingt-huitième, les côtes du corps sont parfaites. A la trois cent neuvième, la rate s'approche de l'estomac et les poumons du coffre. A la fin de trois cent cinquante-cinq heures, le bec s'ouvre fréquemment et se ferme; et à la fin du dix-huitième jour, on entend le premier cri du poulet. Dans la suite, il prend des forces et croît continuellement jusqu'à ce qu'enfin il puisse être exempt de tout emprisonnement.

FLEUR MERVEILLEUSE.—L'évêque français de Canton vient d'envoyer au Jardin d'acclimatation, à Paris, une plante dont la fleur change de couleur trois fois par jour. On ne parle comme d'une nouvelle preuve de l'art merveilleux avec lequel les Chinois savent conduire la nature hors de ses voies ordinaires. Cette plante n'est pas plus remarquable que certaine plante du sud de l'Australie, dont la fleur en forme de cloche comme la fleur du convolvulus porte des rayures de couleur sur son calice. Le matin, de bonne heure, ces rayures sont d'un bleu pâle. Vers midi, elles prennent une teinte pourpre éclatante qui passe au rose tendre dans l'après-midi. Au fur et à mesure que le jour baisse, ces teintes s'effacent graduellement et disparaissent complétement après le coucher du soleil. Alors la fleur se ferme pour ne plus rouvrir.

LA TROUPE DUPERA.—M. Ducatel, contrôleur de l'Opéra, a eu l'obligeance de nous montrer les photographies de plusieurs des artistes de la troupe d'opéra, et il nous informe que la troupe a dû s'embarquer jeudi au Havre sur le vapeur de la compagnie transatlantique *Ville-de-Paris*. Ce steamer a dû quitter Brest hier et il arrivera à New-York le 19 ou le 20 octobre. Les artistes arriveront donc ici le 24 ou le 25, et l'Opéra pourra ouvrir aussitôt après l'élection du 3 novembre.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES À L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 10.—Le rapport fait par le comité nommé pour s'enquérir des affaires de la compagnie du chemin de fer de l'Erie, qui a été lu aujourd'hui à la Bourse, dit que dans les trois ans finissant en septembre 1873, les profits de la route ont été de $1,008,775 au lieu de $5,824,675, comme il est dit dans les comptes de la compagnie. Ce montant est sujet encore à une déduction en raison de divers items dont le capital est chargé et non encore admis.

Le rapport montre une perte sur le service du chemin de fer de l'Atlantic et du Great Western jusqu'au 30 septembre 1871 et dit que $3,940,167 ont été payés par la compagnie de l'Erie comme dividendes dans les années 1871-72 et 73. Le comité considère que dans ces circonstances les dividendes sur le stock préféré ont été franchement payés.

Mais il faudra résoudre nombre de questions de droit et de fait affectant la nature de l'actif et du passif avant qu'on puisse arriver à une élucidation complète de la situation financière actuelle de la compagnie. Le comité se déclare très satisfait des facilités qui lui ont été offertes pour la poursuite de leur investigation à New-Yor

Londres, 10—Une circulaire a été envoyée aux actionnaires de la compagnie du câble direct, les informant que la direction avait décidé l'abandon de 30 milles de câble qui reposent maintenant sur un lit de rochers et l'exécution d'une épisure à un point plus convenable. La circulaire dit qu'on a posé environ 1100 milles de câble en tout et qu'on en a fait une épreuve satisfaisante par l'électricité.

Londres, 10—Les mineurs de West Redding, Yorkshire, ayant refusé de consentir à une réduction de 20 0/0 dans leurs gages, ont été renvoyés au nombre de 6000.

Londres, 10.—Le *Times* a reçu de Vienne des avis disant que l'idée de référer la question du Schleswig à l'arbitrage de la Reine d'Angleterre gagne faveur dans les cercles diplomatiques.

On dit que le gouvernement danois est bien disposé pour ce moyen qui offrira, à ce qu'on croit, que méthode possible pour la solution de la question. La Roumanie et la Servie ont adopté une attitude pacifique à l'égard de la Turquie, par suite des représentations du prince Biamark et du comte Andrássy.

FRANCE.

Paris, 10 oct.—Les retours dans les départements de la Drôme, du Nord et de l'Oise, auront lieu le 8 novembre pour remplir des siéges vacants dans l'Assemblée nationale.

ESPAGNE.

Madrid, 10.—L'armée régulière sous le général Lazerna, a traversé l'Ebre et a pris Logurdis. Le succès a produit une excellente impression. Don Carlos avec le gros de ses forces, est à Larioja de Navarre.

Mille marins s'embarqueront pour Cuba le 19 novembre.

Madrid, 10—Les Carlistes ont fusillé 19 soldats de la Navarre qui servaient dans l'armée des insurgés, pour insubordination.

L'explosion de la manufacture de cartouches pour les Carlistes à Aspertia a coûté la vie de 18 personnes.

ITALIE.

Rome, 9.—Le Souverain Pontif, du plus profond de son cœur accorde sa bénédiction demandée, pour 10 ans à tous les délégués de l'union catholique pour abstinence totale.

CARDINAL ANTONELLI.

Florence, 10.—Plusieurs copies d'une proclamation socialiste et quelques unes des bombes d'Orsini ont été saisies au domicile d'un internationaliste ici.

Pirona, 9—L'escadre américaine est arrivée dans ce port.

WASHINGTON.

Washington, 10.—Un télégramme reçu au département de la marine dit: le matire de poste McMahon va bien. Un autre cas de fièvre jaune est annoncé. Treize officiers et marins sont convalescents. La fièvre jaune décline faute de sujets.

Washington, 10.—Une lettre adressée au Président par un politicien conservateur indient dans le Mississippi, dit que le vrai moyen et le seul moyen de rétablir la paix et la prospérité dans le Sud et de faire voter par le Congrès un acte pour payer les bons pris par l'armée de l'Union dans le sud, pendant la guerre et de rembourser la taxe sur le coton. Cette lettre a été référée par le Président à l'avocat-général.

Washington, 10.—On mande de l'arsenal de Pensacole qu'il y a un nouveau cas de fièvre jaune. Le lieutenant McDowan est sérieusement malade. Il y a 13 convalescents.

Washington, 10 oct.—Le nouveau corps du service secret rapporte plusieurs arrestations importantes de contrefacteurs.

Le marshal des Etats-Unis du Texas rapporte que 13 citoyens de Montague ont été arrêtés. La dépêche est datée de Denison, Texas.

Le secrétaire de Poste Jewell télégraphie aux premiers possesseurs d'une réclamation importante: "C'est mon désir qu'aucun agent ne s'interpose entre le département et aucune personne avec laquelle il a affaire..... Je ne puis tolérer, et je ne tolérerai pas des agents de réclamations."

Observations Météorologiques.

Washington, 10.—Probabilités pour les Etats du Golfe. Vents du sud-ouest et nord-ouest, temps plus frais et partiellement couvert.

MONTGOMERY.

Montgomery, 10.—Le gén. R. W. Healy, marshal des Etats-Unis pour l'Alabama, a nommé une douzaine ou deux de députés-marshal à la reconnaissance et à la recherche des armes. E. Mayer, président du comité exécutif républicain de l'Etat. Ces députés ont été nommés dans les comtés de nègres pour un objet électoral exclusivement et sont tous républicains.

Montgomery, 10.—Le membre du Congrès Hayden, juge de la cour des preuves de Hunter, qui étaient allée pour témoigner à Washington, sont maintenant ici. Les nouvelles de Hunter sont que tout est calme maintenant. Les shérifs Williamson et Coleman, (ce dernier est un nègre), arrêtés sur l'accusation d'avoir tué Ives, sont relâchés par le commissaire des Etats-Unis.

Le capt. Mills, commandant les troupes des Etats-Unis à Livingston, a donné ordre aux troupes de poursuivre mais de juger immédiatement les personnes arrêtées.

La sécheresse dans cette section de l'Alabama continue toujours. Elle a enlevé un tiers de la récolte de coton environ, et a détruit les récoltes de pois, de patates douces et de nayets. Pas une bonne pluie depuis trois mois.

BRIDGEPORT.

Bridgeport, Conn., 10 oct.—Le juri du coroner a conclu son enquête sur le corps d'Ellen Lucosa, qui a été trouvé, le 3, dans un petit cours d'eau. Le verdict est qu'Ellen Lucosa a été tuée par Jas E. Lateen, et qu'il a été avec elle avant le meurtre et qu'il a été arrêté huitre après.

PATERSON.

Patterson, N.J., 10 act.—Le secrétaire Robeson, s'adressant à la Bourse, aujourd'hui a dit: on ne trouvera jamais un l'administration ni son chef en dehors du parti républicain; on ne le verra jamais non plus agissant contrairement aux meilleurs intérets de la nation ou contrairement aux traditions établies du pays.

La remarque a été prise comme se référant aux agitations du troisième terme. Subséquemment, dans une conversation particulière, Robeson a dit que Grant n'avait aucune idée d'un troisième terme; qu'il n'avait jamais recherché une pareille chose et qu'il avait toujours regardé la discussion de ce sujet comme indigne de mention.

NASHVILLE.

Nashville, 10 oct.—Joe Ravager, prêcheur nègre, a été tué d'un coup de feu près de Franklin, Tenn., pendant qu'il tâchait d'entrer dans un vieillard nommé Shey, avec intention de le tuer lui et sa femme et de brûler la maison. Un nègre détective, invvité de Nashville pour faire enquête sur une première tentative faite pour brûler la maison de Shey, a soupçonné Ravager et l'a engagé à faire le coup et alors il en avait informé Shey.

NEW-YORK.

New-York, 10.—Le général P. N. B. Young, de Géorgie, membre du comité militaire de la chambre des représentants, accompagné des généraux Gordon, Gringer, Barnard et du professeur Henry, de l'Institut Smithsonien, a descendu la baie aujourd'hui, dans un steamer du gouvernement et a inspecté le système de fortification et de torpilles exécuté dans ce port.

New-York, 10—Mme Tilton est malade, son médecin craint que les inquiétudes qu'elle éprouve soient frappé de prostration son système tout entier.

Une dépêche de la Nouvelle-Orléans au *Times* dit: Kellogg ayant dans sa récente adresse signifié ses vœux d'accepter le compte des retours de l'élection de 1872 sur un bureau d'arbitres, des Démocrates influents ont proposé que les retours conservés par ordre du Bureau McKenzy soient produits et comptés de nouveau, dans le vue de résoudre finalement l'affaire de l'élection contestée.

Afin d'effectuer cet arrangement, il sera nécessaire pour les deux parties et leurs divers candidats sur chaque ticket, de consentir de soumettre la décision à des arbitres.

Cette proposition n'a pas été formellement soumise à Kellogg, mais il y a raison de croire qu'il est si sûr de son élection par une grande majorité, qu'il y consentira si l'arbitrage peut être loyalement conduit, et si les démocrates donnent des garanties convenables de sincérité et de bonne foi.

New-York, 10 octobre.—Paul Boghen part à bord du steamer Queen pour mettre à l'épreuve un assortiment de conserves. Il propose d'aller à 200 et 1500 milles en mer, où il sera lancé jusqu'à ce qu'il soit recueilli par quelque navire venant à l'Ouest.

New-York, 10.—Un steamer reçoit ici un chargement de locomotives pour la Russie. Dans quelques jours, des chars construits à Troy seront envoyés à Melbourne pour le service du chemin de fer de la baie Hodson.

New-York, 10.—A la convention du comité Tammany, Wm. H. Wickam a été nommé pour maire, Jon. Hayes pour contrôleur, et Wm. L. Cole, éditeur de l'*Post American*, Samuel Levris du *Jewish Messenger*, Magnus Grove et J. William Muntzer pour aldermen de la ville.

CHICAGO.

Chicago, 10.—Le Conseil de la convention catholique nationale a reçu ce qui suit:

Chicago, 10.—L'Union a ordonné l'ouverture d'un bureau pour aider les immigrants à trouver des placements convenables. Le Rév. John Ireland, de St-Paul, a rapporté un plan dans ce but. Des informations seront données aux émigrants par une commission dans toutes les villes maritimes, et des mesures sont prises pour protéger les émigrants contre l'influence démoralisante de l'intempérance lorsqu'ils débarquent et les envoyer promptement à leur destination.

RIVIERES.

État du Fleuve.

Vicksburg, 10 oct.—Descendant, le steamer Katie. Temps chaud et clair.

Cairo, 10.—Arrivé, le steamer Alice, de la Nile Orléans.

Cincinnati, 10.—Parti, le steamer Exchange, pour la Nile-Orléans.

Louisville, 10.—Arrivés, les steamers Cherokee et Shiakie de la Nouvelle-Orléans.

MARCHES.

Marchés Américains.

New York, 10.—Bilan de la banque: Faible augmentation dans les prêts: Diminution $1,260,000 dans les espèces; diminution de $1,500,000 dans les legal tenders; diminution de $8,500,000 dans les dépôts et de $4,125,000 dans les réserves.

New-York, 10, au soir.—Coton calme à la clôture. Uplands 15 1/4. Orléans 15 3/8. A livrer 20,500 comme suit: Low middling pour novembre et décembre 15 1/2 à 15 17/32. Janvier 15 23/32. Février 16 1/16. Mars 16 15/32 à 16 17/16. Mai 17 1/8. Juin 17 11/32 à 17 3/8.

New-York, 10.—Le marché de coton a été très irrégulier. Pendant la première partie de la semaine, le commerce a été faible et le prix graduellement réduit. Vers la fin, les affaires se sont plus animées et le prix est remonté.

New-York, 10 octobre.—Or 110 à 110 1/8. Change anglais 485 1/2 à 488 1/2, argent 2 1/2 à 3 et 4 6 on 7 p. 0/0 d'escompte.

—L'Espagne est décidément dans un état de susceptibilité maladive qu'explique surabondamment d'ailleurs l'état de faiblesse dans lequel elle paye. Le *Journal des Débats* explique que le remède de l'irritation a été grande à Madrid parce que les envoyés de Russie, d'Autriche et de Prusse, en remettant leurs titres de créance au chef du pouvoir exécutif le l'ont appelé que *Monsieur le duc*.

"Eh! quoi, dit-on, l'Espagne n'est donc plus qu'un duché? Si ces messieurs nont affaire qu'avec M. le duc de la Torre, qu'ils allient causer chez lui tout à leur aise dans son salon, et qu'ils ne viennent pas nous parader dans les établissements publics et insulter à la majesté de la nation qui y réside. *Monsieur le duc* ne représente rien que lui-même; en le saluant, on ne salue qu'un simple particulier et on renfonce son chapeau jusque sur les yeux pour le reste de la nation. Si c'est politique, ce n'est pas poli."

—l'on journal de Berlin, la *Gazette du Lundi*, cité par la *Gazette de France*, raconte un assez amusant épisode de la vie que mène à Varzin M. de Bismarck, parfaitement rétabli pour le quart d'heure.

"Des nouvelles antérieures de Varzin nous donnent un aperçu curieux et intéressant sur la vie patriarcale qu'mène le chancelier dans son antique manoir. C'était la fête des moissons, et les gens de la ferme venaient de déposer aux pieds de la princesse la dernière gerbe toute enrubanée et de recevoir en échange d'abondantes distributions de vivres et de bière écumante. Au bal champêtre, qui clôtura la journée, et dans la remise des voitures, convertie en salle de bal, l'épouse du chancelier accepte gracieusement l'invitation du premier valet et daigna éduquiller des entrechats avec lui.

Le prince invita la première servante, qui dépouvait aux doux nom de Grethchen et tous deux se mirent à valser. Mais la robuste Poméranienne ne tarda pas à vouloir mener son cavalier avec une fougue et une vitesse qui révéllèrent les rhumatismes aux jambes du prince. Ses articulations endolories se refusèrent aux mouvements précipités de cette dame effrénée; il demanda grâce ou plutôt il somma Gretchen de ralentir le pas et de modérer son ardeur, et c'est ainsi, dit le journal humoristique *Ulk*, qu'une servante a fait ce qu'aucune puissances ont vainement tenté, elle a ébranlé et mit le grand chancelier de l'empire allemand."

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE DÉJAZET.

Depuis quelque temps on organise, au bénéfice de Déjazet, une représentation monstre à laquelle la plupart des artistes de Paris ont voulu concourir, et pour laquelle le prix des places de la salle Ventadour a été presque décuplé. Déjazet dit, dans le *Journal des Débats* du 4 courant:

"Mon emprunt au *Sport*:

—As-tu lu l'histoire de Joseph, mon petit, demandait-on à un jeune Américain, un enfant de six ans au plus.—Certainement, répondit-il avec aplomb.—Eh bien! et que fut le frère de Joseph furent-ils blâmables en vendant leur frère?—Ils l'ont vendu trop bon marché, continua Sammy avec un redoublement d'aplomb.

Tandis qu'on mange le potage, on les fait griller à feu vif et on les sert avec une sauce poivrace pour laquelle on utilise la marinade.

—Parfait. Et pourquoi appelez-vous ce des perdreaux à la Bourbak?

—Pour faire honneur au commandant qui s'en est léché les doigts; je la prendrai tous que je lui en ai servi.

Anatole Lionnet a été reçu, ainsi que Dupres, membre du Caveau, il y a quelques mois. Il s'est dit que Déjazet serait flattée d'un hommage qui lui serait adressé au nom de la Chanson française. Il est allé faire part de ce projet au spirituel président du Caveau, Eugène Grangé, qui, immédiatement, l'a mis à l'œuvre et a composé une chanson sur un des airs favoris de Déjazet.

Cette chanson sera donc chantée, au nom du Caveau, par Anatole Lionnet, dont tout le monde connaît l'art merveilleux de diction. Mais ils ne s'arrêtent pas le légitime hommage que les maîtres de la Chanson veulent offrir à Déjazet. Une couronne splendide doit lui être offerte après les couplets chantés en son honneur. Par qui?....

Quelque chose dit que Dupres était membre du Caveau. Les frères Lionnet ont pensé à ce Titan du chant et voici, d'après leur ingénieuse idée, la lettre que le président a adressée à l'illustre artiste:

Paris, 18 septembre 1874.

Mon cher collègue, la Société du Caveau a l'intention d'offrir une couronne à Déjazet le jour de son bénéfice.

Nous avons jeté les yeux immédiatement sur toi du chant de couronner la reine de la chanson. Voulez-vous bien vous charger de cet office?—Offerte par vous, cette couronne sera doublement précieuse à notre chère artiste.

Recevez, mon cher collègue, mes meilleures amitiés.

EUGÈNE GRANGÉ, *président du Caveau*.

Cette lettre a été remise à Dupres par les frères Lionnet, et voici la réponse qu'il a faite immédiatement:

Paris, 19 septembre 1874.

Mon cher président, c'est avec la plus grand'joie que j'accepte la mission qui m'est offerte par le Caveau.

Je serai donc heureux d'offrir à la reine de la chanson, l'excellente Virginie Déjazet, la couronne que notre Société destine.

Recevez, mon cher président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

G. DUPREZ.

Ainsi donc, Déjazet sera couronnée par le plus grand chanteur français.

Pouvait-on terminer la représentation par un spectacle plus noble et plus émouvant?

Ajoutons à ces informations les noms des coryphées des chœurs réunis pour le premier acte de *M. Garat*:

Mme Ugalde, Mme Judic, des Bouffes Parisiens;—Mme Schwanck, —Mlle Marie Ferrier (l'ex-Eurydice de la Gaîté);—Mme Fonti, des Bouffes-Parisiens;—Mme Theval, du Théâtre-des-Arts;—Mlle Gouvion, du Palais-Royal.

MM. Achard, de l'Opéra;—Montjauze, du Théâtre-Lyrique;—Milher, des Folies-Delanhoy et Georges, du Vaudeville.

Il n'y a à craindre que l'abondance de bien, car jamais l'on ne pourra faire tenir dans une soirée, même de huit heures, tant de richesses. Des célébrités s'offrent à remplir des rôles de comparses.

Bref, ce sera un émerveillement.

Quant à Déjazet, toujours spirituelle, l'autre jour elle disait, pleurant de joie, à la lecture des lettres venues de divers côtés:

—Quel malheur qu'on ne puisse pas commencer sa vie par la vieillesse. Comme on aurait des économies pour quand on serait jeune!

COMME QUOI IL NE FAUT PAS JOUER AVEC LE PÉTROLE.—On lit dans le *Journal de Villefranche*:

Un accident singulier, qui a eu cependant des conséquences bien malheureuses, est arrivé un jour de la semaine dernière dans la commune de Quincié, canton de Beaujeu.

Le sieur X..... épicier, avait dans sa cave une bonbonne d'huile de pétrole, dont il avait fait provision pour la vente d'hiver. Il ignorait que le temps, les habitants de la maison, qui paissaient de l'eau dans le puits de M. D....., son voisin, qui est placé dans sa cave, lui reconnaissaient un pouvoir de pétrole.

L'épicier et le propriétaire du puits, se sachant à quelle cause attribuer cette odeur, se livraient à des recherches. Qu'en résulta-t-il? Le sieur X..... ayant examiné la bonbonne et bientôt en aperçut que le verre était fêlé, et de là la liquide inflammable se répandait sur le sol, plus encore par infiltration était arrivé à pénétrer dans le puits du voisin, dont la cave était en contre-bas de celle de l'épicier.

Toutefois alors expliqué. On obvia bientôt à la cause du mal, en transvasant le liquide. Mais l'épicier et le propriétaire se trouvèrent assez embarrassés sur les moyens à employer pour enlever l'huile qui avait amené cet état, au mauvaise odeur; Pun proposa de vider le puits, l'autre de mettre le feu dans l'eau afin d'absorber l'huile.

C'est ce dernier et dangereux moyen que l'on s'arrêta, et immédiatement le propriétaire fit apporter des copeaux que il je